

KUGU-Konferenz 2013 – Arbeitsgruppe Geographie

Ziele KUGU2 - Leitfaden für das Positionspapier der Geographie

Beilage

Complément au document « Positionspapier der Geographie »

Spécificité de la pensée géographique (Geographisches Denken)

Comme toute discipline scientifique, la géographie peut être considérée comme un regard particulier sur le Monde, regard qui se définit par un point de vue spécifique et qui permet de construire un questionnement original. En tant que discipline scientifique, la géographie se caractérise par des modes de pensée, une démarche, des savoirs, des méthodes et le recours à des outils dont certains lui sont propres.

Le champ d'étude de la géographie « explore les relations entre les sciences sociales et les sciences de la nature dans leurs manifestations spatiales. Elle a pour objet la connaissance, les représentations et les pratiques des acteurs du territoire et les manières dont ils le produisent, l'organisent et l'aménagent » (Da Cunha, 2006, p. 3). En d'autres termes, la géographie a pour objet d'étude les relations que les sociétés humaines tissent avec l'espace ou qu'elles tissent entre elles à travers l'espace – cette manière déjà « classique » de la définir étant inspirée d'un texte de Claude Raffestin et Angelo Turco (1984/1995).

Les modes de pensée de la géographie et son questionnement spécifique peuvent être traduits par un certain nombre de **concepts intégrateurs**, qui sont associés aux questions centrales du raisonnement géographique. En Suisse romande, une série de sept ou huit concepts intégrateurs – selon la manière de les subdiviser – a été définie dans le courant des années 1990 et a servi de base à l'élaboration des plans d'études de Genève et de Vaud et, plus récemment, du Plan d'études romand (PER). Il ne fait pas de doute que ces concepts intégrateurs sont également pertinents pour la géographie enseignée au Secondaire II, du fait qu'ils ont été définis en référence à toute une série de recherches portant sur l'épistémologie de la discipline académique.

Le tableau ci-après (p. 8) présente les huit concepts intégrateurs de la géographie et les questions qui leur sont associées. Il est suivi d'un schéma qui met en évidence les relations entre les concepts intégrateurs (figure 1). Enfin, la fonction essentielle des concepts intégrateurs est illustrée au moyen de la figure 2, qui rend compte de la conception systémique du savoir qui sous-tend cette approche: « les savoirs géographiques combinent de manière dynamique les éléments qui relèvent des connaissances “factuelles” (notions, compréhension de processus), la maîtrise des outils de la discipline, qu'ils lui soient spécifiques ou non (cartes, images, données statistiques,

etc.) et les capacités transversales [...] (par exemple : comparer, classer, analyser, synthétiser, etc.). Notions, outils, et capacités transversales sont articulés par les concepts intégrateurs, qui [...] jouent donc un rôle essentiel dans l'organisation des savoirs géographiques » (Hertig, 2012, p. 44-45). En associant explicitement les questions centrales du raisonnement géographique à ces concepts intégrateurs, on leur confère une dimension opératoire : ils permettent de questionner et de comprendre la réalité et donc d'élaborer une pensée géographique (*ibid.*, p. 50).

<i>Concepts intégrateurs</i>	<i>Questions associées</i>
Localisation	Où ? Pourquoi là ? Quels effets si c'est là ? Pourquoi pas ailleurs ?
Acteurs et intentionnalités (espace produit)	Qui sont les acteurs concernés ? Quelles sont leurs intentions ? <i>Autrement dit</i> : Un espace produit par qui ? Pour qui ? Pour quoi ? Quand ? Comment ?
Actions spatiales	Quelles actions spatiales résultent-elles des décisions prises par les acteurs ? Quelles limites tracent-ils dans l'espace ? Quels territoires y découpent-ils, quels réseaux y développent-ils ?
Echelle (ordre de grandeur)	A quelle échelle suis-je en train de travailler ? A quelle(s) autre(s) échelle(s) dois-je aussi raisonner dans le cadre de cette problématique ?
Représentation	Quelles sont mes propres représentations sur le sujet ? Et celles d'autrui ? Comment se comprendre ?
Interaction	Quelles sont les interactions dans le cadre de cette problématique ? Entre quels facteurs ? Y a-t-il rétroaction ? Récursivité ?
Polarisation (et hiérarchisation)	Pourquoi certaines activités sont-elles concentrées en certains lieux ? Quelles fonctions motrices ? <i>Voir aussi les questions liées à «localisation» et «espace produit»</i>
Diffusion	Comment se propage tel phénomène ? D'où ? Pourquoi de là ? Vers qui ? Par quel réseau ? Pourquoi ? La diffusion est-elle facilitée ou entravée ?

Tableau : les concepts intégrateurs et les questions centrales du raisonnement géographique qui leur sont associées. D'après Hertig (2012) et Hertig & Varcher (2004), modifié.

Les relations entre les concepts intégrateurs de la géographie

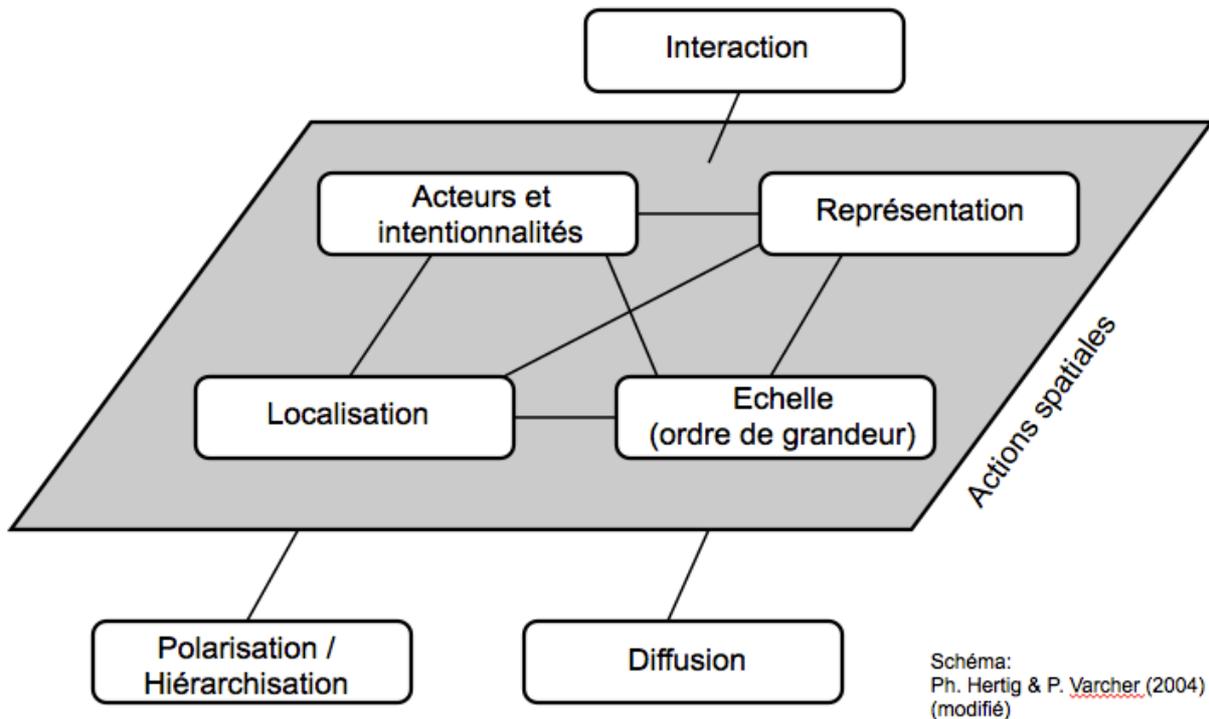


Figure 1 : les relations entre les concepts intégrateurs de la géographie. Source : Hertig (2012, p. 51), modifié.

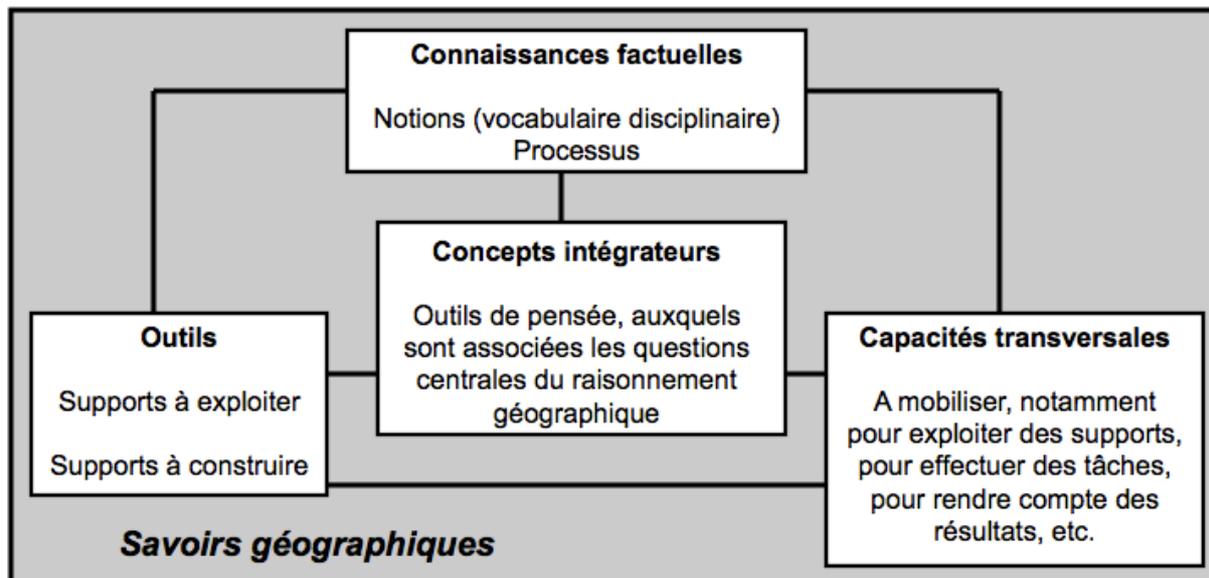


Figure 2 : les savoirs géographiques, un système qui ne se réduit pas aux connaissances factuelles (savoirs déclaratifs). Source : Hertig (2012, p. 44).

Références citées dans ce complément

Da Cunha, A. (2006). *Objet, démarches et méthodes : les paradigmes de la géographie. Matériaux pour les cours et séminaires n° 48*. Lausanne : Institut de géographie de l'Université.

Hertig, Ph. & Varcher, P. (2004). Pour une didactique qui donne sens à la géographie scolaire. In M. Hasler (Ed.), *Développement et perspectives de la géographie scolaire en Suisse / Die Schulgeographie in der Schweiz – Entwicklungen und Perspektiven* (pp. 19-38). Berne : Groupe de travail Didactique de la géographie (GDGg) / Arbeitsgruppe Fachdidaktik Geographie der WBZ (AFGg), document n° 7.

Hertig, Ph. (2012). *Didactique de la géographie et formation initiale des enseignants spécialistes* (Géovisions n° 39). Lausanne : Institut de géographie de l'Université.

Raffestin, C. & Turco, A. (1984/1995). Epistémologie de la géographie. In A. Bailly (Ed.), *Les concepts de la géographie humaine* (pp. 23-31). Paris : Masson.